

REVUE MESSIANIQUE

4ème Trimestre 1986 - N°37 - 12 F

HASHOMER ISRAEL

HASHOMER ISRAEL

(Celui qui garde Israël)

ADMINISTRATION:

Petit-Molac en ARRADON 56610
Tél. 97.63.11.15

Publication Trimestrielle

4e TRIMESTRE 1986 - N° 37 - 12 F.

COMITE DE REDACTION

Pasteur THOBOIS Jean-Marc
France

Correspondante en Israël :

Mme KOFSMANN Yvette

Correspondante en Suisse :

Mme GUYAZ Madeleine

ABONNEMENTS

FRANCE: 48 F

C.C.P. HASHOMER-ISRAEL
1877-77 C RENNES

ou par chèques bancaires à
Hashomer-Israël
Petit-Molac
56610 Arradon

SUISSE:

C.C.P. HASHOMER-ISRAEL
n° 12-10-550 Genève

BELGIQUE:

HASHOMER-ISRAEL
Librairie biblique Le Flambeau
80, rue général-Leman
7310 Jemappes Les Mons
Compte bancaire
Hashomer-Israël
n° 068-069 3620 — 97
Abonnement: 320 F.B.

CANADA:

Pour HASHOMER-ISRAEL
Armand MURCIANO
335 Ch Guilbault
ST PAUL PD JOK 3 EO
Canada

Autres pays:

Mandats internationaux

Aidez-nous à diffuser

HASHOMER-ISRAEL!

5 numéros pour le prix de 4 soit: 48 F

1/2 tarif aux Pasteurs, Colporteurs, Évangélistes

Directeur gérant: J.-M. THOBOIS

C.P.P.A.P. N° 59966



Le lac vu depuis le Mont des Béatitudes



Pêcheur sur le lac

FAUT-IL CESSER DE CHERCHER A OBEIR AUX COMMANDEMENTS DE DIEU ?

C'est ce qu'on laisse entendre aujourd'hui même dans certains milieux évangéliques !

Autrefois le réveil a soufflé dans bien des églises, il en est résulté des Fruits qui demeurent encore aujourd'hui.

Hélas, sous couleur "d'antilégalisme", de plus en plus nombreux sont ceux qui rejettent toutes les exigences de la Parole de Dieu. Il semble qu'aux yeux de beaucoup aujourd'hui dans de nombreuses églises, le seul péché vraiment sérieux soit celui de "légalisme".

Certes, le Nouveau Testament dénonce une tendance qui poussait certains païens ayant cru en Jésus le Messie, à se conformer aux usages culturels juifs (circoncision, lois alimentaires, respect des fêtes et des prescriptions rituelles qui s'y rapportaient, etc...) et qui pensaient que leur salut dépendait, du moins en partie, du respect de ces choses. C'était là selon Paul restreindre le caractère suffisant du sacrifice de Jésus.

On peut certes trouver des tendances de ce type, notamment chez certains chrétiens animés à l'endroit d'Israël d'une admiration plus sentimentale que spirituelle; mais aujourd'hui l'accusation de "légalisme" est adressée à ceux qui cherchent (encore !) à se conformer aux exigences divines, y compris à celles qu'on trouve dans le Nouveau Testament !

Ces propos, quelque incroyables qu'ils soient, tenus en des lieux où en d'autres temps les saintes exigences de Dieu étaient soulignées, sont souvent accompagnés de rock, théâtre, mimes, danses et clowneries diverses, qui font maintenant partie de façon quasi-générale de toute manifestation évangélique de quelque importance.

Voilà qui illustre, sans qu'aucun commentaire ne soit nécessaire, ce que le regretté Francis Shaefter appelait dans son dernier livre "le grand désastre évangélique."

Les péchés les plus grossiers sont hélas traités avec de plus en plus d'indulgence; par contre le péché supposé de "légalisme" est le seul qui rencontre encore dans les églises quelque opposition, ô combien !

On croirait être revenu au 2ème siècle, à l'époque où l'hérétique Marcion rejetait le "Dieu d'Israël sévère et jaloux, au jugement implacable", qu'il opposait à Jésus "au message d'amour et de grâce". Il fallait, selon Marcion, rejeter tout ce qui venait de l'Ancien Testament, de la loi et d'Israël, ce peuple obstinément attaché à cette loi, pour ne retenir que l'amour et la grâce manifestés en Jésus.

Comment ne voit-on pas que sous l'influence de l'esprit laxiste et permissif du siècle qui a pénétré au sein du peuple de Dieu, c'est en fait la même hérésie qui ressurgit ?

Devons-nous - ainsi que l'enseignait Marcion - nous repentir d'avoir obéi aux commandements de Dieu (que le Nouveau Testament contient d'ailleurs autant que l'ancien) ? La question est posée.

Une prédication d'où toute exigence, tout contrainte est bannie, tend à se généraliser aujourd'hui, si bien que le peuple de Dieu ressemble de plus en plus à l'Israël du temps des juges, où "Il n'y avait pas de roi... chacun faisait ce qui lui semblait bon..." le péché rencontre une telle indulgence et une telle mansuétude, que des passages entiers de la Sainte Ecriture sont mis de côté. Quant à la mondanité sous toutes ses formes, elle ne cesse de s'accroître chez les jeunes et les moins jeunes ! Où cela s'arrêtera-t-il ? Quel sera le terme de cette évolution ? On en frémit !

Mais que dit la Bible ?

Voici ce que dit Jésus : "Je ne suis pas venu pour abolir la Loi et les prophètes, je suis venu pour accomplir et non pour abolir... Celui donc qui violera un de ces plus petits commandements et qui enseignera aux hommes de les violer, sera appelé le plus petit dans le royaume des cieux, mais celui qui les observera et qui les enseignera sera appelé grand dans le royaume des cieux, car je vous le dis, si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux." (Math.5 v 17-20).

C'est on ne peut plus clair ! Que sont donc les paroles du prédicateur cité plus haut ? Un autre évangile !

Oui, mais Paul, diront certains, n'est-il pas "antilégaliste" ? Prenons donc l'écrit de Paul le plus "antilégaliste" : l'épître aux romains. Qu'y lisons nous ? "Seuls seront justifiés par Dieu ceux qui la (la loi) mettent en pratique." (Rom. 2 v 13) La loi permet au pécheur de découvrir la volonté éternelle et immuable de Dieu et donc de se découvrir pécheur devant Dieu (ce dont l'homme moderne a le plus grand besoin!). D'où l'affirmation étonnante d'un véritable homme de Dieu : "Aujourd'hui dans notre vingtième siècle, ce qu'il faut prêcher, c'est la loi.. et après seulement la grâce." Seule en effet la loi peut montrer à l'homme pécheur l'horreur et la gravité du péché.

Mais Paul, dira-t-on, parle aussi de grâce ! Cela est vrai, mais qu'est-ce que la grâce ? Un paravent derrière lequel on peut se réfugier pour pécher à l'aise ? Un chèque en blanc donné par Dieu qui permet à l'homme de pécher la conscience en paix de façon illimitée sur le compte de cette grâce illimitée ? C'est ce que d'aucuns voudraient tenter de nous faire croire ! Où a-t-on vu une telle doctrine dans la Bible ? Qu'on relise Romains 6, par exemple ! La grâce, pour la Bible, est une force surnaturelle offerte en Jésus-Christ à celui qui se repent et reçoit de Dieu le pardon de ses péchés, afin qu'il puisse vivre une vie sainte à la mesure des exigences de Dieu, chose que l'homme livré à lui-même est incapable de réaliser, mais qui le devient par le miracle de la grâce !

Jamais la grâce n'a dispensé celui qui l'a reçue d'avoir à obéir à Dieu ! "Anéantissons nous la loi par la foi ?" demande Paul en Rom. 3 v 31. "Non certes, nous la confirmons !" Qu'on fasse le compte des commandements que contient le Nouveau Testament et plus particulièrement les épîtres de Paul !

"Dieu a envoyé son propre fils dans une chair semblable à notre chair pécheresse... afin que la justice prescrite par la loi soit accomplie en nous" (Rom. 8 v 3). On ne peut être plus clair. La grâce en Jésus-Christ a donc pour but de rendre le croyant capable d'accomplir les exigences de la loi de Dieu.

Il n'est donc pas étonnant que Paul voie dans le rejet de toute loi le signe de la venue de l'homme du péché, le fils de la perdition (2 Thess.2 v 3). La haine et le mépris d'Israël en découlent.

Aussi Jésus demande-t-il qu'on reconnaisse l'arbre à ses fruits. Quels fruits découlent de ces doctrines ? Trouve-t-on dans les milieux où ces choses sont pronées plus de sainteté, d'amour vrai ? de zèle, de fruit de l'Esprit ?

S'il faut se repentir (et il le faut !) c'est bien au contraire de ne pas avoir gardé les saints commandements de Dieu; et dès lors la grâce de Dieu nous sera donnée en Jésus pour que nous marchions selon sa volonté et sa Parole. Toute autre voie ne saurait être que voie de mensonge et d'égarement. "A la loi et au témoignage, disait autrefois le prophète, si l'on ne parle pas ainsi, il n'y aura pas d'aurore pour le peuple !"



«Comme Il passait le long de la mer de Galilée...»

DIX PARTS DE BEAUTE ONT ETE DONNEES AU PAYS D'ISRAEL, DECLARE LE TALMUD. LA REGION DU KINERET EN A PRIS SEPT.

LE KINERET, C'EST LE LAC DE TIBERIADE, OU ENCORE DE GALILEE, OU DE GENESARETH. CETTE REPUTATION DE BEAUTE QUE LUI ATTRIBUENT LES RABBINS N'EST PAS SURFAITE. SITUEE AU COEUR D'UNE PROFONDE DEPRESSION GEOGRAPHIQUE, LA REGION DU LAC SE PRESENTE COMME UN PAYS D'UNE MERVEILLEUSE BEAUTE, QUI SPONTANEMENT S'ACCOMMODE A LA BEAUTE DE LA BONNE NOUVELLE QUI FUT PROCLAMEE SUR SES RIVES.

DANS CE NUMERO DE FIN D'ANNEE NOUS CONVIONS NOS LECTEURS A UNE VISITE AUTOUR DU LAC SUR LES PAS DE JESUS.

L'azur des flots sur lesquels joue le soleil est bordé de rives à la végétation luxuriante, tandis que l'ocre des collines qui s'étagent au-dessus de la vallée se reflète dans l'eau : c'est le pays de l'Evangile.

Il ne faut pas de grands efforts d'imagination pour se représenter les scènes de l'Evangile qui y ont eu lieu. Ça et là une petite crique nous permet de nous représenter Jésus debout dans le bateau de Pierre, prêchant aux foules rassemblées pour l'entendre, tandis qu'au loin le regard découvre le manège des modernes barques de pêche.

Kinneret vient d'un mot qui signifie "lyre", car le lac a grossièrement la forme de cet instrument, ou encore parce que, affirment ceux qui ont l'âme poétique, le bruit des vagues se brisant contre la grève est aussi harmonieux que le son d'une harpe.

Le lac est situé au fond d'un effondrement naturel, dans une région volcanique dont témoignent les blocs de basalte noir qui partout affleurent, sans parler de la présence de sources chaudes utilisées depuis la plus haute antiquité pour le thermalisme.

Le lac a 22 km. de long sur 12 de large (entre Tibériade et Ein Guev) et il est situé à 213 m. au-dessous du niveau de la mer.

C'est le château d'eau d'Israël. Ses eaux pompées par des installations gigantesques sont redistribuées dans tout le pays, y compris jusque dans le désert du Né-



"Le peuple qui marchait dans les ténèbres voit une grande lumière..."



Barques de pêche sur le lac.

gev pour l'irrigation.

Le Kineret est en outre l'un des lacs les plus poissonneux du monde.

"LA GALILEE DES PAIENS, LA REGION VOISINE DE LA MER..."

La "mer de Kineret" est citée pour la première fois dans la Bible en Nb 34 v 11 et Jos 13 v 27 comme faisant partie de la frontière Est du pays promis. Sur ses rives se trouvait l'importante ville du même nom, que des fouilles récentes ont permis de mettre à jour.

Après la conquête du pays par Josué, la région du lac fut intégrée dans les possessions de la tribu de Nephtali.

L'Ancien Testament ne la cite plus qu'une fois dans le célèbre oracle d'Esaië 8 v 23 et 9 v 1.

Cet oracle annonce l'invasion du royaume du Nord (Israël) par l'armée assyrienne. Située sur la frontière Est du pays, la région du lac sera donc l'une des premières à subir l'invasion ennemie et à connaître la dévastation et la déportation. "Dans les temps passés, déclare le prophète, Dieu a humilié la terre de Zabulon et de Nephtali."

Mais, dès lors, l'oracle prend une dimension messianique : "Dans l'avenir il remplira de gloire la terre voisine de la mer au-delà du Jourdain, le territoire des païens."

Cette expression "territoire des païens" mérite d'être soulignée : en hébreu cela se dit : "guelil hagoyim", d'où vient notre mot "Galilée des nations", Galilée signifiant "territoire".

En effet, lors de l'invasion assyrienne annoncée par le prophète, le roi d'Assyrie déporta de cette région la population israélite pour y installer des populations païennes. Si bien que dès l'époque d'Esaië cette région fut désignée sous le terme de "territoire des païens" (sous-entendu déportés par le roi d'Assyrie) et en abrégé "Galilée". Encore à l'époque du Nouveau Testament, les éléments païens y étaient en majorité.

Mais le prophète poursuit : "Le peuple qui marche dans les ténèbres voit une grande lumière et sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre de la mort une lumière a resplendi." C'est cet oracle que cite Matthieu (3 v 12 - 16) pour expliquer pourquoi Jésus fit de Capernaum au bord de la mer le centre de son ministère.

Jusqu'à nos jours, dans le judaïsme, cet oracle a gardé une signification messianique, notamment chez les cabbalistes installés à Safed, au-dessus du lac, qui depuis le 17ème siècle observent à chaque shabbat la région du lac, - pour y guetter l'apparition du Messie.

"LE PEUPLE QUI MARCHAIT DANS LES TENEBRES VOIT UNE GRANDE LUMIERE"

La région du Kinneret, après la mort d'Hérode le grand, passa sous la domination de son fils Hérode Antipas (le meurtrier de Jean Baptiste) tandis que la Judée devenait province romaine et que la région voisine du Golan devenait possession de son frère Philippe (Luc 3 v 1). Néanmoins, l'autorité d'Antipas ne s'étendait pas sur la Décapole : une ligue de dix villes grecques affranchies par Pompée en 63 av.J-C, au nombre desquelles il faut citer Beit Shean (Scythopolis), Hippos (Susita) qui domine le kibboutz d'Ein Guev), Gadara et Gerasa où Jésus guérit le possédé, et Pella.

Les galiléens parlaient un dialecte particulier qui les faisait facilement reconnaître (Math. 26 v 73). C'étaient aussi de farouches nationalistes et de terribles guerriers. C'est de Galilée que surgirent les premiers germes de la révolte contre les romains, et que prit naissance le mouvement zélote lors du recensement de Quirinius, où un certain Juda le Galiléen leva l'étendard de la révolte (Ac 5 v 37). Son petit-fils Menahem fut l'un des chefs de la révolte en 66 ap. J-C, à côté d'un

certain Jean originaire de la ville de Gush Halav, en Haute Galilée. Parmi les disciples de Jésus, on trouvait aussi d'anciens zélotes, tels Simon le Cananite (Math 10 v 4) et peut-être Judas Iscariote.

A l'époque de Jésus, le lac était pratiquement le seul endroit où l'on s'adonnait à la pêche, soit à l'hameçon (Math. 17 v 27) soit surtout au filet. Le filet le plus utilisé était l'épervier, sorte de cône bordé de plomb à la base. On jetait le cercle sur le fond de la mer dès qu'un banc de poissons avait été repéré, puis on les capturait à la main.

On pêchait aussi à la seine, filet rectangulaire de grandes dimensions, lesté de plomb tandis que la partie supérieure était garnie de liège pour pouvoir flotter. Sur la rive une équipe tenait l'une des extrémités du filet, tandis qu'une autre équipe tenait la deuxième extrémité et, à l'aide d'une barque, faisait faire au filet un demi-cercle dans l'eau. On tirait alors le poisson ainsi capturé (Math. 13 v 46-50). Enfin, pour la pêche en eau profonde, on utilisait un assemblage complexe de filets (Luc 5 v 1-11).

Le lac contient trois grands types de poissons, qui formaient avec le pain l'essentiel de l'alimentation des populations du lac (Luc 11 v 5, Math 15 v 34). Une partie du poisson pêché était consommé sur place, le reste était séché et salé pour être revendu au loin. Josèphe cite notamment la ville de Migdal (Magdala, Tarichée) comme un important centre de pêcheurie d'où le poisson était exporté, ce qui semble confirmer la découverte d'une barque de pêche datant du 1er siècle dans cette région. Bethsaïda semble avoir été lui aussi un grand centre de pêche (Bethsaïda signifie "maison de pêche"). Ce métier de pêcheur n'était pas sans danger. Le soir notamment, le lac en apparence si calme est capable d'être l'objet de violents coups de vent, comme put le réaliser à ses dépens l'ancien Premier Ministre d'Israël David Ben Gourion, qui se moquait du récit évangélique de la tempête apaisée, et qui fut lui-même un jour pris dans une telle bourrasque lors d'une promenade sur le lac.

"JE VOUS PRECEDERAI EN GALILEE"

La région très fertile du lac était extrêmement peuplée. La population vivait de l'agriculture, de la pêche et du commerce. On y trouvait de nombreuses villes. Ces dernières étaient desservies par un excellent réseau routier. La plus importante de ces routes était l'antique "route de la mer", appelée "via maris" par les romains, et qui reliait l'Egypte à la Mésopotamie. Capernaum, située le long de cette route, à la frontière des Etats d'Antipas et de ceux de Philippe, possédait pour cette raison une douane tenue par Lévi (Math 9 v 9).

Selon les Evangiles, Jésus a beaucoup voyagé dans cette région (Mc 1 v 39). Jésus partait de Capernaum "sa ville" (Math 9 v 1). Venant de Nazareth, on arrivait sur la "route de la mer" à Magdala. Celle-ci traversait alors la riche plaine de Ginossar (Généareth) pour atteindre Capernaum par Tabgha (les 7 sources). C'est cette route que cite Es 8 v 23 et Math 4 v 15. Dépassant Capernaum, on atteignait Bethsaïda, au Nord du lac.

L'Evangile de Marc, notamment, évoque trois voyages de Jésus autour du lac. Le premier, mentionné seulement succinctement, évoque la traversée du lac par mer. Jésus se rend de l'autre côté du lac où il guérit le possédé habité par une légion de démons, avant de retraverser la mer, le même jour (Mc 4 v 35).

Le deuxième voyage conduit Jésus jusqu'à Tyr et Sidon, pour échapper à la foule enthousiaste qui, après la multiplication des pains, cherche à le faire roi. Jésus cherche aussi à échapper à Hérode, alarmé par sa trop grande popularité. De ce fait, Jésus oblige ses disciples à monter dans la barque pour se rendre à Bethsaïda, qui appartient à Philippe (Mc 6 v 45) où Jésus sera plus en sécurité. De là, il se rend à Tyr et Sidon, puis à Césarée de Philippe par Dan. Il parcourt alors la chaîne du Golan et revient dans la région du lac en passant par la décapole (Hippus?) - (Mc 7 v 31). De retour auprès du lac, il guérit de nombreux malades parmi lesquels, selon Matthieu, de nombreux païens. C'est à ce moment-là que se situe la deuxième multiplication des pains. Puis Jésus revient avec ses disciples à Capernaum par mer, et atterrit à Magdala, selon Mc 15 v 19, Dalamoutha selon Mc 8 v 20, et Capernaum selon Jn 6 v 24-26.

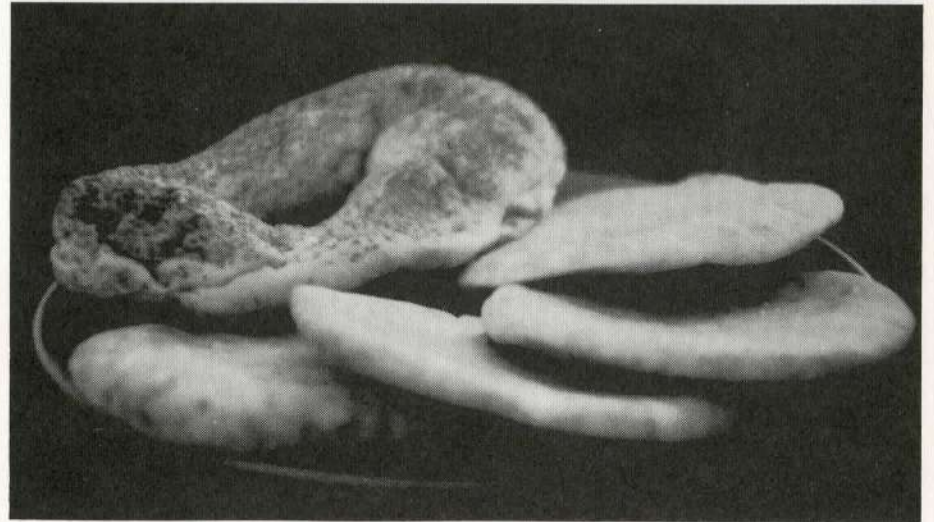
Quant au troisième voyage : Jésus se rend avec ses disciples de Capernaum à Bethsaïda en bateau, il y guérit un aveugle (Mc 8 v 22-26) puis il revient à Césarée de Philippe, où a lieu la confession de Pierre. De là il monte sur une haute

montagne pour y être transfiguré (Mt Hermon?) puis revient au Nord du lac (Mc 9 v 30, Matth 17 v 22) en passant par Chorazim, et il revient à Capernaum.

Quelque temps après, il quitte définitivement Capernaum et la région du lac, pour accomplir son sacrifice à Jérusalem ; il n'y reviendra qu'après la résurrection, pour y rencontrer les disciples auxquels il avait donné rendez-vous "sur une haute montagne".



Le massif de l'Hermon où eut lieu la Transfiguration



Les pains semblables à ceux qui furent multipliés par Jésus

UNE EXTRAORDINAIRE DECOUVERTE ARCHEOLOGIQUE

A-T-ON DECOUVERT LA BARQUE DE PIERRE?



La mosaïque trouvée à Migdal, représentant un bateau du même type que celui trouvé à Ginossar (notez en particulier la large poupe surélevée)

Non, mais un bateau semblable au sien !

En Janvier 1986, alors que pour la troisième année consécutive la sécheresse faisait rage en Israël, les eaux du Kinneret avaient atteint leur plus bas niveau jamais atteint depuis la création de l'Etat. C'est alors que Youval Luftan et son frère Moshé, tous deux membres du kibboutz de Ginossar, ont découvert dans la boue qui bordait les rives du lac un bateau situé non loin de l'emplacement de l'ancienne cité de Migdal (Magdala Tarichée). A proximité immédiate du bateau se trouvaient des pièces de monnaie romaines datant du 1er siècle, ce qui per-

met de dater ce bateau du début de l'ère chrétienne, ainsi que le confirmèrent des tests ultérieurs.

Il s'agit d'une barque construite dans le style "mortaise et tenon" en bois essentiellement de chêne. Elle fait 8 m. de long sur 2,35 m. de large.

Sa construction montre un remarquable savoir-faire. Outre les pièces de monnaie, on y a retrouvé un ustensile de cuisine situé à la proue, tandis qu'à l'arrière on retrouvait une lampe à huile datant du 3ème siècle avant J-C. En outre, on a retrouvé deux ancres de pierre.

D'ENORMES PROBLEMES DE CONSERVATION

La récupération de ce bateau a posé d'énormes problèmes aux archéologues. Il s'agissait en effet de le transporter dans une vaste piscine spécialement aménagée à cet effet au kibboutz de Ginossar, où il peut actuellement être observé. La coque gorgée d'eau était devenue molle, et l'ensemble risquait de se briser durant le transport. Aussi chaque pièce fut-elle soigneusement répertoriée et numérotée, pour le cas où un incident se produirait, afin de permettre que l'ensemble soit ensuite reconstitué. Puis le bateau fut placé dans un caisson en polystyrène. Malgré son âge, il apparut que le bateau se trouvait dans un remarquable état de conservation.

Le professeur Richard Steffy, l'une des autorités mondiales en matière de navires anciens, put alors affirmer que ce bateau ressemblait étrangement à ceux qui sillonnaient le lac à l'époque de Jésus. On notera spécialement sa large poupe, semblable à celle que décrit Mc 4 v 38 sur laquelle Jésus était couché, allongé sur des coussins lors de l'épisode de la tempête apaisée. Cette poupe devait sans doute être surmontée d'une estrade où se tenait le capitaine. C'est ce qui explique que, par rapport au reste du navire, Jésus aurait été inconscient des vagues qui passaient par dessus bord. Il se peut également qu'il existait sous l'estrade une petite cabine dans laquelle Jésus se reposait.

Le bateau a été trouvé perpendiculairement à la côte, où ses passagers l'avaient laissé il y a 2.000 ans, sans doute lors d'une période de sécheresse semblable à celle de cette année, où les eaux du lac étaient à leur niveau le plus bas. Peut-être une brusque remontée des eaux du lac, due à la fonte des neiges de l'Hermon, a-t-elle submergé le bateau et empêché ses propriétaires de récupérer leur bien ?

Actuellement débarrassé de son baquet de polystyrène, le bateau est en place dans une solution de glycol qui, en l'espace de 7 ans, durcira le bois. 35 tonnes de cette solution seront nécessaires pour que le bateau ne se désintègre pas une fois placé à l'air libre. La solution dans laquelle repose le bateau deviendra de plus en plus opaque et le bateau deviendra invisible jusqu'à la fin du processus.



Barques modernes à l'endroit où le Jourdain sort du lac

LE PLUS VIEUX BATEAU DU MONDE

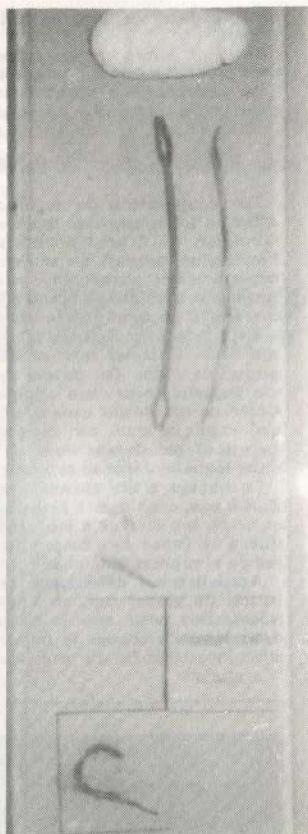
A ce jour, c'est le plus ancien bateau du monde dans un état de conservation aussi parfait. Il est de 1.000 ans plus vieux que les bateaux vikings par exemple.

Quel était l'usage de ce bateau ?

S'il faut écarter l'hypothèse qu'il s'agit de la barque de Pierre, on peut penser qu'il s'agissait d'un bateau de guerre qui prit part à la bataille navale qui eut lieu sur le lac en 67 après J-C. entre les juifs révoltés et les romains. Migdal était le centre des révoltés. La découverte de ce bateau près de Migdal semblerait aller dans le sens de cette hypothèse. Selon l'historien Josèphe, la défaite des rebelles fut totale et, le soir de la bataille, la mer devint rouge comme du sang. En réalité, rien ne permet de penser qu'il s'agisse d'un navire coulé dans un combat naval. On pense plutôt qu'il s'agissait d'un simple bateau de pêche et de transport entre les villages juifs des environs du lac, semblable à ceux qu'utilisaient Pierre et les autres pêcheurs du lac.

Fait intéressant : dans les fouilles de Migdal Tarichée, on a mis à jour une mosaïque exposée aujourd'hui à Capernaum, datant de la même époque, et qui représente un bateau du même type, muni d'une voile et dirigé par deux avirons servant de gouvernail, disposés de part et d'autre de la large poupe. On peut penser qu'il s'agit donc bien d'un bateau de pêche basé à Migdal Tarichée, à cette époque grand centre de pêche et de commerce de poisson et semblable à celui que possédait Pierre et qu'utilisait Jésus pour ses déplacements sur le lac.

Quoi qu'il en soit, cette remarquable découverte nous permet de mieux toucher du doigt ce qu'était la vie quotidienne des pêcheurs de l'époque de Jésus, et de mieux évoquer maints passages de l'Evangile.

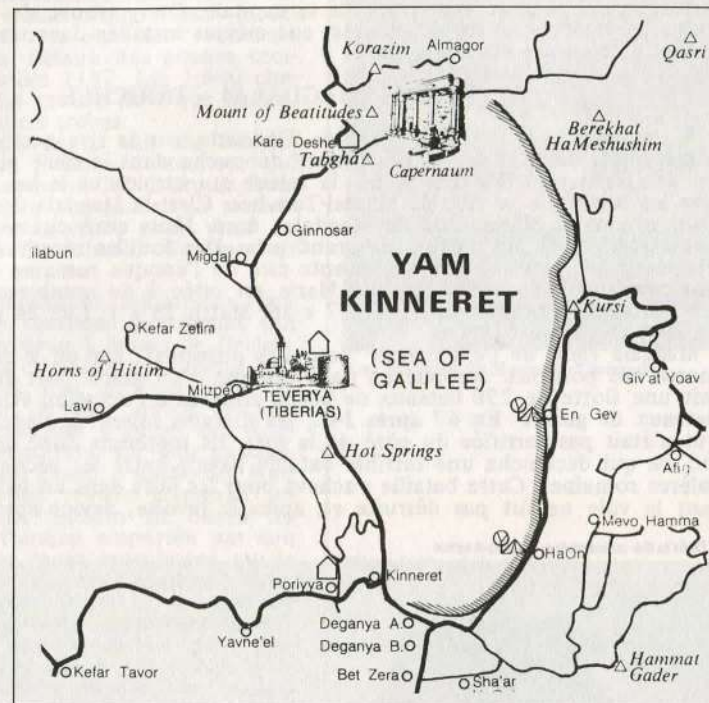


Hameçons et lignes du 1er siècle. (Kibboutz Degania)

Le port de Capernaum aujourd'hui



JESUS allait par toute la GALILEE



Le périple du lac commence à Tibériade, qui a donné son nom au lac.

Quand Jésus commença son ministère, Tibériade était une ville toute neuve. Les Evangiles ne la mentionnent qu'une fois en Jn 6 v 23, lors de la multiplication des pains. Apparemment Jésus ne s'y est jamais rendu. D'abord, parce qu'il fuyait les grandes villes (nous n'entendons jamais dire non plus qu'il ait visité Migdal-Tarichée, l'autre grande ville des bords du lac), mais aussi peut-être parce que les juifs évitaient d'entrer à Tibériade. Cette ville, en effet, avait été construite par Hérode Antipas (que Jésus appelait "le renard"). C'était une ville construite sur le plan des cités grecques, sur les restes d'un ancien cimetière, ce qui la rendait impure pour les juifs. Antipas en fit sa capitale et la nomma Tibériade, en l'honneur de l'empereur Tibère.

Selon Josèphe, Tibériade était dépourvue de remparts mais, lors de la grande révolte, les juifs la fortifièrent. Pourtant la cité se rendit aux romains sans combat et fut pour cette raison épargnée. Après l'écrasement de la révolte et surtout après la deuxième révolte juive en 135, la Galilée devint le refuge des rescapés et, par un curieux retour des choses, devint dès lors le siège du Sanhédrin et la qua-

trième ville sainte d'Israël, après Jérusalem, Hébron et Safed. C'est là que furent rédigés la Mishna et le Talmud dit de Jérusalem. A partir du cinquième siècle, des scribes appelés "Massorètes", craignant que la vocalisation traditionnelle du texte biblique écrit sans voyelles et qui se transmettait oralement, ne fût perdu dans les bouleversements de l'exil, introduisirent un système de points voyelles placés sous les lettres du texte biblique et qui, jusqu'à ce jour, est connu sous le nom de "vocalisation de Tibériade".

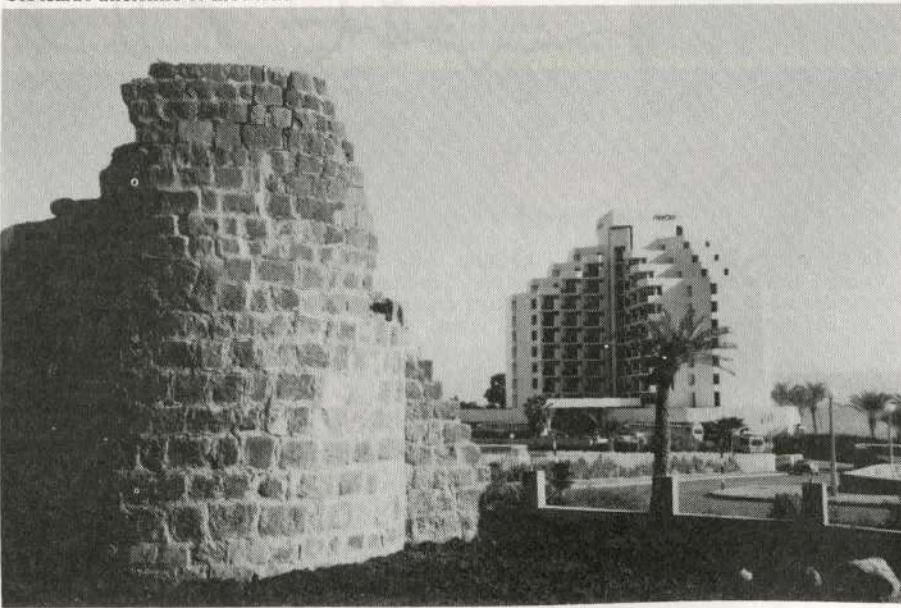
On peut encore voir à Tibériade les restes des fortifications de l'époque des croisés, on y a aussi retrouvé les vestiges du palais d'Antipas. La station de Hamath Tibériade, utilisée jusqu'à ce jour pour le thermalisme, a sûrement conduit Antipas à choisir ce site pour y établir sa capitale. On y trouve des bains construits entre le 4ème et le 10ème siècles, eux-mêmes installés dans un grand bâtiment datant de l'époque d'Hérode.

MIGDAL (MAGDALA) – TARICHEE

A quelques kilomètres au Nord de Tibériade, sur la rive occidentale du lac, la route qui a dépassé de petites criques débouche dans la riche plaine de Ginossar ou de Génésareth. Faisant face à la falaise qui surplombe le lac, on trouve sur la rive les ruines de la ville de Migdal-Tarichée. C'est la Magdala des Evangiles, d'où était originaire Marie, dite de Magdala, dont Jésus avait chassé sept démons et qui l'oignit avec un parfum de grand prix. Des fouilles récentes ont permis d'y découvrir les restes d'une importante cité de l'époque romaine et en particulier une synagogue de cette époque. Marie est citée à de nombreuses reprises dans les Evangiles (Luc 8 v 2, Matth 27 v 56, Matth 28 v 1, Luc 24 v 10, Mc 16 v 9, Jn 20 v 11-18)

Magdala vient de l'expression "tour des poissons", car on y pratiquait le commerce des poissons. Joseph en parle comme d'un grand port de pêche qui abritait une flotte de 230 bateaux de pêche pouvant à l'occasion être utilisés comme bateaux de guerre. En 67 après J-C., les romains mirent le siège devant Tarichée qui n'était pas fortifiée du côté de la mer. Ils tentèrent donc de l'investir par le lac, ce qui déclencha une terrible bataille navale entre les pêcheurs du lac et les galères romaines. Cette bataille s'acheva pour les juifs dans un bain de sang. Pourtant la ville ne fut pas détruite et, après la révolte, devint après Tibériade une

Tibériade ancienne et moderne



deuxième ville de refuge. On y trouvait à cette époque un centre renommé d'étude de la Thora. De nombreuses traditions attribuent à la prostitution et à la magie qui régnaient dans cette ville de luxe et de luxure la destruction qui finit par l'atteindre.

Continuant notre route vers le Nord, nous arrivons au kibboutz de Ginossar où se trouve exposé le bateau trouvé entre Ginossar et Migdal (voir article précédent). De l'autre côté de la route, une trouée s'ouvre dans la falaise qui domine le lac : ce sont les "cornes de Hattin", théâtre de la défaite des armées croisées par Saladin en Juillet 1187. Là, 1.500 chevaliers, la fine fleur des croisés de Terre Sainte, affrontèrent 1.200 cavaliers arabes.

Saladin s'était emparé de la ville de Tibériade où il en assiégeait l'ultime forteresse, qui abritait l'épouse de Raymond III. L'armée franque fut donc contrainte de quitter la protection des forteresses de la côte, pour venir au secours de Tibériade. Ce faisant, elle tombait dans un piège mortel.

Après une marche harassante, les armées franques harcelées par les cavaliers musulmans qui crevaient les outres de peau à coups de flèches, furent interceptés dans ce défilé où Saladin leur barrait l'accès du lac et donc de l'eau (dont les croisés assoiffés avaient le plus urgent besoin). La tactique franque consistait à lancer des charges serrées qui balayaient tout sur leur passage. Le roi ordonna donc de passer à l'attaque. Mais au moment où la charge croisée atteignait les premiers rangs ennemis, Saladin fit ouvrir les rangs et la cavalerie franque emportée par son élan vit se refermer les rangs musulmans qui la coupaient du reste de l'armée. Plusieurs charges désespérées tentèrent toute la journée de dégager la cavalerie de cette inconfortable position : en vain. Un nombre infime de chevaliers parvint à s'échapper. Le reste, soit la quasi-totalité de la chevalerie croisée, fut massacré, laissant ouverte la route de Jérusalem désormais dépourvue de défenseurs.

....La riche plaine de Ginossar se poursuit alors, jalonnée de plantations de bananiers. Dépassant la moderne station de pompage des eaux du Kinnereth, nous arrivons à Tabgha.

LES SEPT SOURCES

Selon d'anciennes traditions, il s'agirait de "eremos" (désert) mentionné dans l'Evangile, où eut lieu la multiplication des pains et des poissons. Le lieu se nomme aussi Heptategon : les sept sources, en raison de l'abondance des eaux qui se jettent dans le lac. Rien ne permet de croire à la justesse de ces traditions, sans doute conçues pour la commodité des pèlerins, car le lieu est à deux pas de Capernaum (on voit mal, dès lors, comment la foule aurait eu des difficultés de se rendre en ville pour acheter des vivres!). La multiplication des pains a dû a-



Les thermes de Hamath-Tibériade

Migdal (Magdala-Tarichée)





"Les cornes de Hattin",
théâtre de la défaite croisée

voir lieu beaucoup plus au Nord, au-delà de Bethsaida.

A Tabgha on montre un rocher enchassé dans une chapelle où Jésus aurait posé les pains et les poissons avant de les multiplier, d'où l'expression de "mensa Christi" (table du Christ) qu'on lui donne. C'est aussi sur ce rocher qu'après la résurrection Jésus aurait confirmé Pierre dans ses fonctions "papales", en lui disant par trois fois "pais mes agneaux", d'où le nom d'église "de la primauté de Pierre" que lui donnent les catholiques. Ce rocher "miraculeux" est encore aujourd'hui l'objet de bien des pratiques superstitieuses : les pèlerins crédules emportent un morceau de ce rocher en guise de porte-bonheur. On va même jusqu'à prétendre que le long des murs de la chapelle passait la route où Lévi avait son bureau de péage ! On montre aussi la grotte "dans laquelle Jésus a prononcé les béatitudes" (en contradiction flagrante avec le texte biblique qui place ce discours "sur la montagne") - et la grotte où Jésus venait prier (ainsi que l'endroit où il a guéri le lépreux!). Tout cela n'a d'autre but que d'exploiter la crédulité des pèlerins avides de sensationnel et de palpable, car bien sûr aucun indice sérieux ne permet d'étayer de telles ahurissantes affirmations !

Non loin de là, on trouve les vestiges d'une église du 5ème siècle avec un magnifique pavement en mosaïque. A cette époque encore dans les églises judéo-chrétiennes on respectait à la lettre l'interdiction de représenter la divinité sous des formes humaines, si bien que les anges et autres créatures célestes sont représentés par des oiseaux et autres animaux de la région. Sous l'autel, on trouve la représentation d'une corbeille de différentes couleurs contenant quatre pains ronds de type "pita" et de deux poissons encadrant la corbeille. On peut facilement y reconnaître le fameux "poisson de Saint Pierre" qu'on trouve à profusion dans le lac, sans parler de spécimens d'oiseaux, de plantes, serpents, etc... Cette faune et cette flore se retrouvent encore de nos jours dans la région du lac et semblables à celles qui ont été reconstituées au musée d'histoire naturelle du kibboutz de Degania.

On y reconnaît des hérons, des cygnes, des flamands, des canards s'abritant sous des papyrus, des cormorans et des ibis.

"HEUREUX LES PAUVRES EN ESPRIT"

A quelque distance de Tabgha, en suivant les lacets de la route qui monte à Safed, nous arrivons au "Mont des Béatitudes", qui surplombe Capernaüm. Selon une tradition (invérifiable, bien sûr!) y fut prononcé le fameux discours rapporté par Matth. 5 à 8. Si on fait abstraction de l'inévitable église bâtie sur ce site, le lieu est enchanteur. Un magnifique jardin y est planté, la vue y découvre un splendide pa-

norama sur le lac. Il faut alors relire les paroles extraordinaires : "Heureux les doux, heureux les artisans de paix..." et se représenter le Maître s'adressant à la foule avide, assise en cercle pour l'écouter sur les pentes descendant doucement vers la mer. Ici tout ne respire que le calme et la beauté : " Regardez les oiseaux du ciel... considérez les lis des champs !" Il faut un effort pour pouvoir s'arracher à cette beauté.

ET TOI CAPERNAUM !

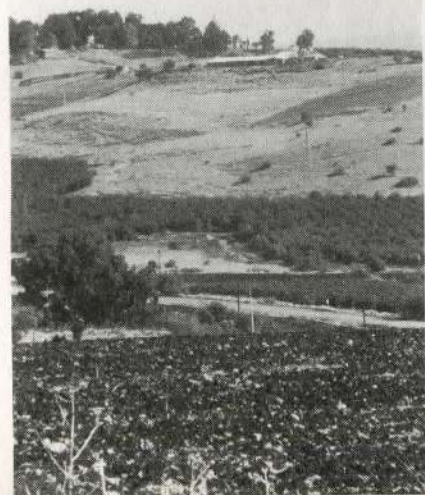
En bas de la montagne des Béatitudes, voici Capernaüm, ce qui signifie "village de Nahum" (peut-être à cause du prophète du même nom?) ou encore "village de la consolation". N'est-ce pas de là en effet qu'est partie la consolation d'Israël, selon ce qui est écrit en Es. 40 v 1 ? Aujourd'hui c'est un vaste champ de ruines. Là a retenti la bonne nouvelle du salut : Jésus en avait fait le centre de son ministère. Les ruines présentes évoquent les malédictions prononcées par Jésus sur les rives du lac : "Malheur à toi Chorazin, malheur à toi Bethsaida... et toi, Capernaüm, seras-tu élevée... non, je te le dis, tu seras abaissée jusqu'au séjour des morts" Quelle résonance ces mots ne prennent-ils pas ici ! Le péché de Capernaüm avait été d'accepter ce que Dieu donnait en Jésus (guérisons, miracles, etc...) mais tout en refusant de se donner soi-même à Dieu : solennel avertissement pour tout homme agissant de la même manière ! Recevoir de Dieu les bénédictions, mais rejeter ses exigences.

" Dans ce temps-là Jésus commença à prêcher disant : "Repentez-vous car le royaume des cieux est proche." Pour tout homme, le choix reste à faire entre ce royaume des cieux et le séjour des morts, au rang duquel Capernaüm a été abaissée. Le Ps 115 n'affirme-t-il pas : " Ce ne sont pas les morts qui louent le Seigneur, aucun

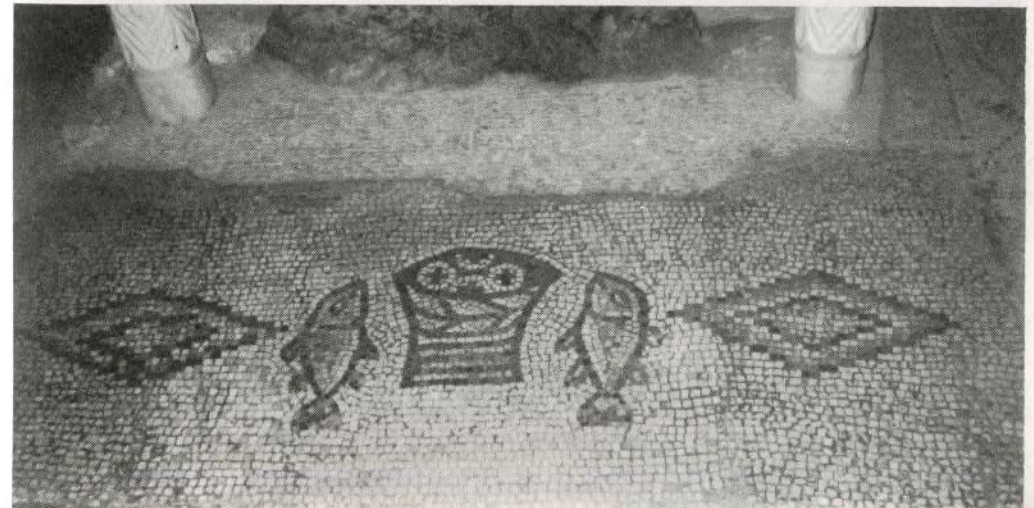


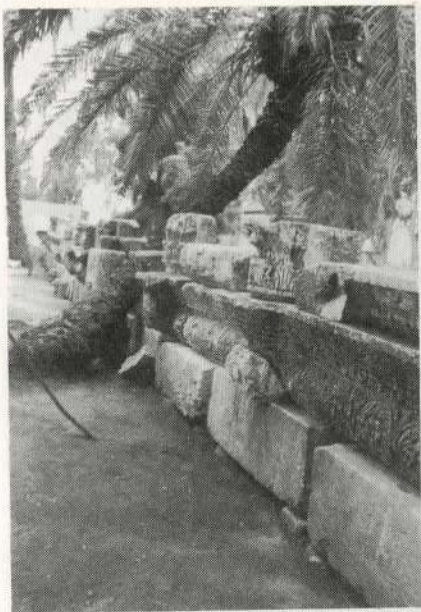
"Regardez les oiseaux
du ciel !"

"Le Mont des Béatitudes"



La mosaïque "des païens
et des poissons"
à Tabgha





Capernaum: au premier plan, frises avec l'étoile de David et celle de Salomon. Une des colonnes porte le nom de Zébédée. A l'arrière-plan, la maison de Simon.

de ceux qui descendent dans le lieu du silence, mais nous les vivants nous louerons l'Eternel dès maintenant et à jamais !" Sommes-nous des vivants qui le louent ou des morts spirituels qui restent devant lui dans le silence ?

Capernaum était une région de passage où se croisaient les caravanes venues de Damas et celles venant de la plaine d'Izréel, ou des côtes méditerranéennes. Un détachement militaire y stationnait, prêté par les romains à Antipas. Le centurion, un craignant Dieu, avait même bâti la synagogue du lieu (Luc 7 v 2).

Les fouilles de Capernaum ont permis de mettre à jour le village évangélique; village pauvre de pêcheurs et de petits commerçants. Le monument le plus spectaculaire est sans nul doute la splendide synagogue en ruines de l'époque de la Mishna et du Talmud. Celle de l'époque de Jésus est située en dessous. Elle a été récemment mise à jour et est nettement plus modeste. La synagogue la plus récente est ornée de superbes sculptures, entre autres une "arche" (armoires à Thora) en pierre, des colonnades ornées de l'étoile de David à six branches et de celle de Salomon à cinq branches. Sur l'une des colonnes est gravé le nom d'un des bienfaiteurs qui a rendu possible la construction de la synagogue : il s'agit d'Aiphée, "fils de Zébédée, fils de Yohanan". Or, on sait que deux des disciples de Jésus, Jacques et Jean (Yohanan) étaient fils de Zébédée. Il s'agit donc bien d'une très ancienne famille originaire de Capernaum et qui a continué à habiter cette ville jusqu'à l'époque byzantine.

Marc 1 v 29 précise que Jésus habitait dans la maison de Simon et d'André. C'est "près de la porte" de cette maison qu'il guérit un grand nombre de malades (Mc 1 v 33), c'est là que fut guéri le paralytique (Mc 3 v 19) Jésus y enseigna les disciples (Mc 7 v 17, 3 v 31, 9 v 33-37, 2 v 1-12). Or cette maison a été retrouvée sous les ruines d'une basilique constantinienne. Auparavant cette maison avait été transformée en "maison d'église". La maison primitive, simple maison de pêcheur à une pièce au sol de terre battue, est située parmi un groupe de douze maisons semblables, bâties en pierre de basalte noir avec des toits de branchages. Nous savons qu'une importante communauté judéo-chrétienne existait du 1er au 4ème siècles à Capernaum. Leur maison église (c'est à dire leur lieu de culte) était la maison de Pierre où Jésus avait habité et enseignait et qui, à cette période, a été agrandie pour y accueillir la communauté des croyants de l'endroit, comme en témoignent des bancs installés tout autour de la salle agrandie et un pavement en dur. Ces gens croyaient en Jésus tout en restant attachés à la loi mosaïque. Les toits de branchages nous permettent de comprendre l'épisode du paralytique descendu par le toit. On trouve aussi sur le sol des hameçons en os, preuve que nous avons affaire à une maison de pêcheur.

Ruines de la synagogue de Chorazin



MALHEUR A TOI CHORAZIN MALHEUR A TOI BETHSAIDA...

En quittant Capernaum pour contourner le lac par le Nord, la route franchit une falaise sur laquelle se dresse le kibboutz d'Almagor (ce qui signifie sans peur). C'est à quelque distance de ce kibboutz qu'on trouve les ruines de la cité de Chorazin. Elle est au nombre des villes maudites par Jésus, pour n'avoir pas cru en lui (Matth. 11 v 21-24). On y a retrouvé une splendide cité de la période de la Mishna et du Talmud, dont une synagogue contemporaine de celle de Capernaum. On y découvre en outre une vue magnifique sur le lac. Les maisons sont en basalte et sont réparties en quatre quartiers. Apparemment la ville fut détruite par un tremblement de terre qui accomplit la malédiction prononcée par Jésus. Citons aussi dans la synagogue la découverte du "trône de Moïse" auquel Jésus fait allusion en disant : "les scribes et les pharisiens sont assis dans la chaire de Moïse".

Redescendant de la colline, nous arrivons au "pont Arik", non loin de l'endroit où le Jourdain se jette dans le lac. C'est à peu près l'endroit où se trouvait au 1er siècle la ville de Bethsaida Julias (maison de pêche) qui fut agrandie et embellie par Hérode. C'est sans doute au Nord de cette ville qu'eut lieu la multiplication des pains.

Bethsaida est mentionnée par Jésus parmi la liste des villes maudites. Aujourd'hui elle a si totalement disparu que même son emplacement



Sur les rives du Jourdain...

Ruines de la synagogue du 6ème siècle à Capernaum : remarquez les bancs de pierre le long du mur



exact est inconnu. Philippe, le fils d'Hérode, donna à cette ville le nom de Julias, en l'honneur de la fille de l'Empereur. Un des disciples de Jésus, nommé aussi Philippe, était originaire de cette ville.

PASSONS DE L'AUTRE BORD

Du pont Arik, la route descend vers le Sud : nous sommes sur la rive orientale du lac, "l'autre bord" de l'Evangile. Voici Koursi, que l'on donne comme étant l'endroit où les pourceaux se précipitèrent dans le lac après que Jésus eût guéri le possédé. Une église byzantine et un monastère de la même époque, trouvés récemment, commémorent l'événement. C'est en tous cas non loin de là qu'eut lieu la deuxième multiplication des pains (Matth.8 v 1-10, 15 v 32-39).

A l'époque de Jésus, cette région faisait partie de la Décapole, fédération de dix villes hellénistiques. Marc situe l'épisode du possédé à Gerasa (Jerash en Jordanie) à 60 km de là. Matthieu la situe à Gadara (Hamath Gader). Quoi qu'il en soit, le lieu exact où se situait l'événement se trouvait à la frontière du territoire de ces deux villes.

Plus loin, nous arrivons au moderne kibboutz d'Ein Guev, que surplombe une colline en forme de cône où conduit un sentier qui serpente à flanc de montagne. On y trouve les restes d'une cité considérable de l'époque : c'est Hippos-Susita, l'une des villes de la Décapole. Jésus, de retour de Césarée de Philippe, l'a peut-être traversée.

Laissant de côté le kibboutz d'Haon, célèbre pour son élevage d'autruches, puis Hamat Gader où l'on élève des crocodiles, nous voici au Sud du lac, là où le Jourdain reprend son cours. En face se trouve le kibboutz de Degania : le bleuet. C'est le plus ancien kibboutz d'Israël, fondé en 1911. Il fut célèbre par l'héroïsme de ses fondateurs qui surent mettre en valeur cette région infestée par la malaria. Le premier enfant qui y naquit se nommait Moshé Dayan.

Lors de la guerre de 1948 il tint tête à l'armée syrienne comme en témoigne un char Renault syrien détruit. Ce véhicule, débouchant face aux premières tranchées du kibboutz, fut détruit par un enfant de 14 ans armé d'un cocktail Molotov.

Le kibboutz contient un musée d'Histoire naturelle abritant des spécimens d'animaux, de plantes et de minéraux de la région du lac et de la vallée du Jourdain. Il est dédié à la mémoire de Gordon, l'un des pionniers du kibboutz. C'était un homme déjà âgé lorsqu'il vint s'installer à Degania, au point qu'on lui refusait tout travail pénible. Mais jusqu'au bout il exigea d'être traité comme les autres. Poète, philosophe et nationaliste, Gordon avait pour devise : "écoute la nature". Il rejetait les interprétations et traditions des hommes, pour revenir aux sources. Le kibboutz a reconstitué le bureau du pionnier qui, jusqu'au bout, vécut dans une simplicité spartiate.

Nous retrouvons le Jourdain qui sort du lac sous une ombrelle d'eucalyptus, après avoir dépassé le vieux Degania des pionniers. Le Jourdain (en hébreu Haryarden, celui qui descend) est le théâtre de nombreux épisodes bibliques. Ce n'est rien qu'une toute petite rivière sans aucune relation avec l'importance de sa réputation. Au-delà du pont qui permet de le franchir, le kibboutz de Kineret a aménagé un site nommé "Yardenit", où les pèlerins viennent se faire baptiser (comme si les eaux du Jourdain conféraient un "meilleur baptême") et même certains viennent se faire "rebaptiser" (bien qu'ayant déjà été baptisés par immersion sur la confession de leur foi), ce qui est bien sûr, par rapport au baptême donné une fois pour toutes, une hérésie grave entachée en outre de superstition idolâtre. De nombreux objets de telles superstitions sont proposés aux "pèlerins" : bouteilles d'eau du Jourdain, "terre sainte" de Golgotha et même des T-shirts avec cette inscription : "J'ai été baptisé dans le Jourdain". C'est ainsi qu'une superstition idolâtre de type catholique pénètre dans les milieux évangéliques, - qui ressemble en tous points au culte idolâtre des reliques, eulogies et autres objets de piété.

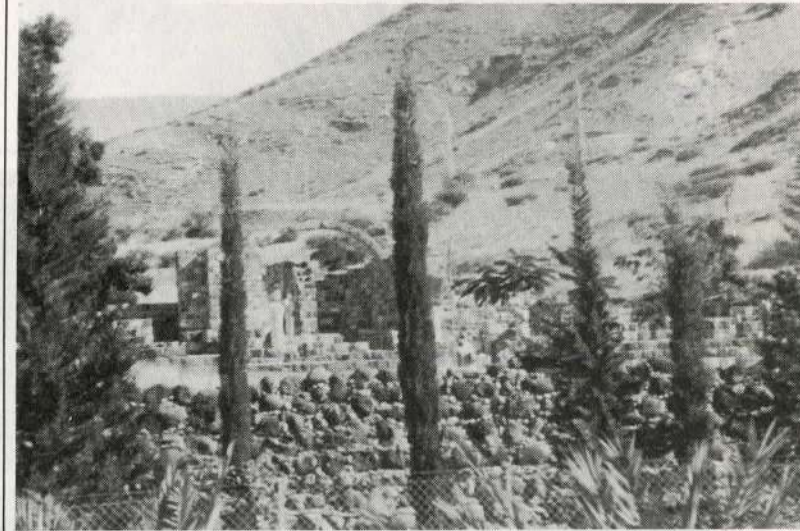
Mais déjà le soir tombe.

On croirait discerner dans les reflets du soleil couchant la silhouette du Maître marchant sur la mer à la rencontre des disciples peinant sur le lac qui commence à s'agiter. Semblables en cela à ses modernes disciples, si souvent en difficulté sur l'océan du monde, et qui s'effraient. Il vient vers eux en disant : "C'est moi, n'ayez pas peur !"

Nous avons bouclé la boucle de 64 km de long autour du lac. Quelle autre con-

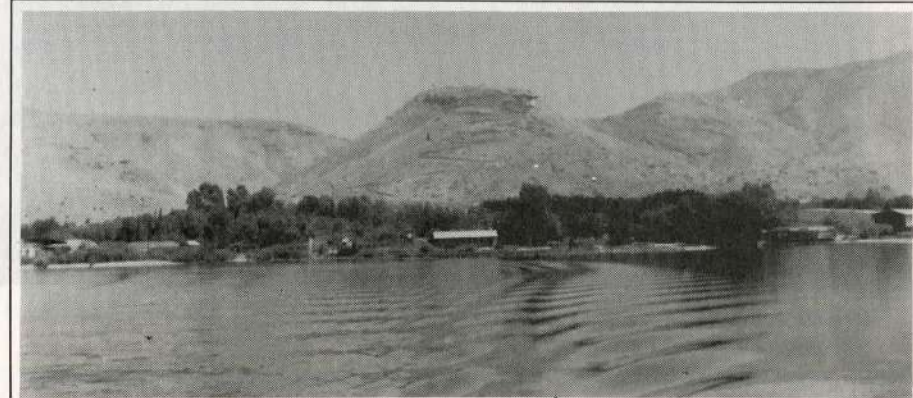


Le pont Arik sur le Jourdain : non loin de là se dressait la ville de Bethsaïda-Julias.



Koursi : ruines de l'église byzantine. Ici aurait été guéri le possédé de Godura-Gerasa.

Le kibboutz d'Ein Guev surmonté par la colline d'Hippos-Susita.



clusion apporter, sinon ce qu'écrivait déjà en 1822 Lamartine : "La grande et mystérieuse scène de l'Évangile se passe presque toute entière sur le lac et au bord du lac. Voilà le pays que le Christ a préféré sur cette terre... celui où cette nature, dont il avait la clé, lui apparut avec le plus de charme. Voilà les montagnes où il regardait comme nous se lever et se coucher le soleil qui mesurait si rapidement ses jours mortels ; c'était là qu'il venait se reposer, méditer, prier et aimer les hommes et Dieu."



Degania, le plus ancien kibboutz d'Israël

« ILS REGNERONT AVEC LE MESSIE



Megiddo : l'Har Maggedon biblique. Là seront défaits les forces du mal lors de l'avènement du Messie.

pendant MILLE ANS»

APRES LA PUBLICATION DE NOTRE ARTICLE "UN CRI D'ALARME"
PLUSIEURS LECTEURS NOUS ONT DEMANDE UNE ETUDE
SUR LA QUESTION DU MILLENIUM, ETUDE QUE NOUS
PUBLIONS ICI :

Le mot "millenium" signifie "règne de mille ans" et vient d'Apoc 20 v 4-5 où le livre de l'Apocalypse fait une très nette distinction entre le règne terrestre du Messie et le règne céleste. Le règne terrestre est limité dans le temps, tandis que le règne éternel dans la Jérusalem nouvelle se situe au-delà du monde et est éternel (Apoc 21 et 22).

On ne peut, sans faire violence aux textes, nier ces deux étapes de la manifestation du salut.

C'est en tout cas ce que croyait l'église primitive jusqu'au 2ème siècle où l'on a commencé à polémiquer contre les chiliastes (millénaristes) en prétextant que le reste de l'Apocalypse avait un caractère symbolique, donc que les mille ans devaient aussi être pris de façon symbolique et représentaient la plénitude des temps, donc l'éternité.

Or il est évident qu'il y a dans l'esprit de l'auteur du livre de l'Apocalypse un contraste net entre un règne TERRESTRE du Messie et LIMITE DANS LE TEMPS. Cette période de mille ans a indiscutablement une fin (quand les mille ans seront accomplis, il faut que Satan soit relâché pour un peu de temps, - déclare le verset 7) Il ne peut donc en aucune manière s'agir d'une expression symbolique évoquant l'éternité. Cette révolte de l'humanité, à l'instigation de Satan relâché pour un peu de temps, fait alors place à l'Eternité (chap 21 et 22).

Si donc, en dehors de toute interprétation, on se tient strictement à la séquence des événements décrits dans les trois derniers chapitres du livre, il est clair que l'auteur de l'Apocalypse les envisage comme suit :

La Parousie de Jésus (son apparition) met fin brutalement au règne de la bête et du faux prophète (Apoc 19 v 19). Satan est alors enchaîné "pour mille ans" (chap 20 v 3) afin qu'il ne séduise plus les nations. Alors (ou simultanément) a lieu la première résurrection : celle des justes (20 v 2-6). Ce qui montre bien que la FIN n'est pas encore arrivée ! Les justes ressuscités sont alors associés au règne millénaire du Messie.

Au bout de ce temps, Satan est relâché pour un peu de temps et rassemble les nations dans une ultime révolte contre Dieu. Cette révolte entraîne la destruction de la terre présente et son remplacement par une terre nouvelle et des cieux nouveaux (v 7-10). Satan est alors définitivement réduit à l'impuissance et a lieu la résurrection de tous les morts pour le Jugement dernier (v 11-15). Le dernier acte survenu alors : la nouvelle Jérusalem descend du ciel (chap 21-22).

Si donc on s'en tient aux données elles-mêmes du livre de l'Apocalypse, même si çà et là on peut discuter sur le caractère symbolique ou non de tel ou tel détail, la trame générale des événements ultimes apparaît très clairement et cela en deux temps nettement soulignés.

LE MILLENIUM DANS L'ANCIEN TESTAMENT

Toutefois, si l'on en doutait encore, il est parfaitement clair que cette succession d'événements est tout à fait conséquente avec ce qu'affirme le reste des écritures, tant dans l'ancien que dans le nouveau testaments.

Le millenium dans la Bible est le retour de la terre actuelle à l'état de l'Eden primitif. Il n'est donc pas étonnant que ceux-là mêmes qui mettent en doute la réalité du millenium sont aussi ceux pour lesquels l'Eden primitif est un mythe.

Dans l'Ancien Testament le millenium correspond à la vision messianique. En effet, les prophètes ont envisagé un temps où par l'intermédiaire du Fils de David régnant sur Jérusalem (selon la prophétie de Nathan) le monde entier serait renouvelé et transformé. Cela s'accomplira lors du rassemblement ultime d'Israël dispersé parmi toutes les nations et que l'Eternel ramènera dans sa terre. Le pays d'Israël lui-même sera changé en un Eden, de désertique qu'il était, et dès lors sur le peuple d'Israël repentant l'Esprit saint descendra (Es 35 - Joël 4, etc...)

La Parole de l'Eternel sortira dès lors de Jérusalem vers toutes les nations qui, elles aussi, se tourneront vers Dieu, monteront à Jérusalem et participeront à la bénédiction d'Israël, en sorte que le monde entier sera transformé (Es 2 Mic 4,

Zach 7 v 20-23, 15 v 16-21).

Le règne messianique marquera la rédemption ultime d'Israël et des nations (Es 49 v 6, Es 11 v 1) et par ce moyen la paix de Dieu (Shalom) s'étendra au monde entier (Agg 2 v 9, Es 2, Mich 4). En hébreu le "shalom" est bien plus que ce que nous entendons par "paix", c'est aussi la perfection, la plénitude, la sainteté, la rétribution et le salut. Cette "paix de Dieu", manifestée durant l'âge messianique, implique la victoire de Dieu sur toutes les forces du mal et tous ses ennemis (Ps 2). Ce sera alors le règne de Dieu (Ps 93, 97, 99, etc...). Cette victoire et ce règne de Dieu anéantissent le mal, le péché, la maladie, la guerre et même la mort. L'espérance de la résurrection est donc indissociable de la vision messianique (Dn 12, Es 25 v 7-10).

Dès lors, les conditions terrestres marquées par le péché et la chute ne peuvent que disparaître, d'où l'apparition d'un nouvel Eden (Es 11, Ps 72) où "le loup habitera avec l'agneau et le nourrisson jouera avec le serpent venimeux". On retrouve là le thème de Satan lié : le serpent qui en Eden a tenté l'homme a donc perdu pendant les temps messianiques son pouvoir maléfique (voir aussi Es 14-25, Es 28).

Bien sûr, dans l'Ancien Testament la perspective est surtout terrestre et notamment le thème de l'éternité et de la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel apparaît peu. Toutefois des textes comme Es 60 ou Es 66 v 17 par exemple, nous laissent entendre que les choses ne s'arrêtent pas là.

DANS LA TRADITION JUIVE

L'Ancien Testament nous laisse entendre qu'après un temps d'exil, d'épreuve et de châtement Israël sera rassemblé dans son pays, là il rencontrera son Messie (Es 53, Zach 12 v 10-14), les pieds de ce dernier se poseront sur la montagne des oliviers et il délivrera Israël de ses ennemis (Zach 14 v 3-5, comparez avec Apoc 19 v 21). Un temps nouveau en résultera pour Israël et le monde (Zach 14 v 8-15) le désert deviendra un Eden (Es 35), la justice sera établie sur la terre (Es 42).

Après l'époque de l'Ancien Testament, la tradition juive a fait une distinction entre l'ère messianique et l'éternité. C'est ainsi que le Talmud parle des "jours de l'enfantement messianique", jours de grandes épreuves pour Israël et le monde, qui seront suivis par les "jours du Messie". On y trouve d'ailleurs deux étapes : l'une où apparaîtra le Messie souffrant, lequel pavera la voie au Messie régnant. Mais tous les rabbins sont d'accord pour affirmer que l'ère messianique sera limitée dans le temps (les opinions varient entre mille et sept mille ans). Remarquez le parallélisme avec l'Apocalypse. Mais la pleine rédemption ne viendra qu'à la fin de cette période, quand les "jours du Messie" feront place au "monde à venir" (Haolam habaa) où les élus seront rassemblés dans la Jérusalem d'en haut dont celle d'en bas, selon la tradition juive, n'est que l'image. On sait aujourd'hui combien le livre de l'Apocalypse est proche de la tradition eschatologique juive. On peut être certain que Jean, l'auteur de l'Apocalypse, était d'accord avec ce qu'enseignaient les rabbins de son temps en ce qui concerne la durée limitée des "jours du Messie".

DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

Le Nouveau Testament lui aussi est d'accord avec le schéma général que nous avons esquissé.

La prédication de Jésus concernait d'abord le "royaume des cieux". "Repentez-vous, disait-il, car le royaume des cieux s'est rapproché". Il s'agit ici du royaume messianique attendu par le peuple juif qui, selon Jésus, avec Jean-Baptiste a commencé à faire irruption au milieu des hommes, en sorte que ceux qui se repentent et croient, faisant preuve de détermination, peuvent déjà goûter les signes et les réalités de ce royaume, par ailleurs encore caché et non pas pleinement révélé.

Nombreux sont ceux qui aujourd'hui, au sein du peuple chrétien, nient que les prophéties de l'Ancien Testament soient à prendre littéralement, mais l'al-légorisation et la spiritualisation de ces prophéties, pourtant très claires, permet-tent à plus d'un de les éluder. Or, bien que le sens littéral de ces prophéties soit indiscutable, les affirmations de Jésus et de Paul peuvent encore plus difficilement être spiritualisées. Elles s'accordent en tout point avec les prophéties de l'Ancien Testament. Jésus précise très clairement que ce royaume, dont les signes avant-coureurs sont déjà visibles, n'est pas encore là. Il faut d'abord que s'accomplis-sent "les temps des nations"(Luc 21 v 21). Le bonheur promis aux humbles dans les Béatitudes est encore à venir. Le mystère du mal, tel l'ivraie dans le champ, subsiste (Matth 13).

En Actes 1 nous voyons les disciples demander à Jésus, qui leur demande d'at-tendre à Jérusalem la puissance du Saint Esprit : "Est-ce en ce temps-là que tu rétabliras le royaume d'Israël ?" Jésus indirectement confirme qu'un jour le royau-me messianique sera effectivement établi, mais cela n'aura pas lieu au moment au-quel pensent les disciples, c'est-à-dire lors de l'effusion de l'Esprit sur eux. Ces dif-férents textes nous montrent donc très clairement que le royaume messianique ne peut en aucune manière être confondu avec le temps de l'église, mais qu'il suit ce temps, appelé aussi "temps des nations".

Dans les épîtres de Paul aussi, les choses sont très claires.

Aux thessaloniens par exemple, Paul précise quelles seront les conditions de la parousie (la venue du Seigneur). Il faut lire ces textes avec 1 Cor 15, où la ré-surrection et le rassemblement des vivants avec le Seigneur sont liés à la parousie. Paul précise bien que cet événement ne concerne que les seuls "morts en Christ" (1 Thess 4 v 17). Il s'agit donc bien de la première résurrection mentionnée dans Apocalypse 20.

Mais le texte le plus clair chez Paul est celui de 1 Cor 15 v 20-28. Paul y évoque les différentes étapes de la manifestation du salut.

La première étape est la résurrection de Jésus lui-même (v20). Puis au verset 24 est évoquée la résurrection de ceux qui lui appartiennent et qui aura lieu lors de son AVENEMENT (la première résurrection).

Ensuite viendra la fin, quand il remet le royaume à son Père, après avoir détruit toute domination, tout empire et toute puissance.

Les versets 25-27 évoquent le règne du Messie, qui consiste à réaliser le program-me du Psaume 2 : "Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied." Le but de ce règne est d'instaurer la souveraineté de Dieu sur tout l'univers, en faisant disparaître toute opposition, notamment le règne de la mort. En effet, selon Es 65 v 20, la mort règne encore durant les jours du Messie. Le péché, bien que rare, reste encore possible même s'il est immédiatement et impitoyablement sanctionné ("tu les paîtras avec une verge de fer"). Le mille-nium est donc le processus par lequel les dernières séquelles du mal sont anéan-ties. "Alors, nous dit Paul au verset 28, aura lieu la FIN, quand le Fils remettra le royaume ainsi pacifié à Dieu son père, et Dieu "sera en tous" (comparez avec la description de la nouvelle Jérusalem de l'Apocalypse).

Il nous faut donc conclure que le schéma des événements derniers, tel qu'il est décrit par Jésus, est parfaitement cohérent avec le reste de la révélation biblique et ainsi ce qu'il nous dit du millenium est à prendre au sens littéral.

LA DERNIERE REVOLTE

Le livre de l'Apocalypse introduit toutefois une notion nouvelle : la révolte ul-time de l'humanité sous l'instigation de Satan libéré pour un peu de temps, au terme des mille ans. Voilà qui peut paraître étrange. Pourtant cette délivrance momentanée de Satan enchaîné est logique. Durant le millenium, le processus naturel se poursuit. Le monde est certes transformé quant aux conditions exté-rieures, la guerre a disparu, la durée de la vie humaine a, semble-t-il, retrouvé une longévité antédiluvienne (sans pour autant que la mort ait totalement disparu,

ainsi que nous l'avons vu). Mais le monde est resté le même monde matériel. Pen-dant les mille ans naissent de nombreux êtres qui n'auront connu d'autres condi-tions que celles de l'Eden retrouvé et notamment qui n'auront pas connu la ten-tation. On pourrait penser que ces gens-là sont des privilégiés par rapport à tous les hommes qui auront vécu avant cette époque. C'est pourquoi il faut que le ten-tateur fasse auprès d'eux aussi son oeuvre, comme il le fit pour Adam dans l'Eden primitif, pour que la génération du millenium puisse elle aussi se déterminer face au mystère du bien et du mal. Or, chose extraordinaire pour des hommes ayant vécu dans des conditions aussi paradisiaques, la génération du millenium choisit de suivre Satan dans sa révolte, comme le fit Adam au commencement. Ceci nous conduit à plusieurs conclusions.

Nul ne peut dire qu'à la place d'Adam il n'aurait pas péché, et donc que Dieu est injuste en châtiant l'humanité entière pour la faute du seul Adam. Mais la re-volte finale de l'humanité montre bien que le péché d'Adam est en fait le péché de chaque homme.

Enfin, cet épisode montre que l'homme n'apprend l'obéissance que par les chos-es qu'il a souffertes et que la chute et ses conséquences étaient nécessaires pour que l'humanité fasse au long de son histoire l'apprentissage douloureux de la li-berté. Et que, de son sein, Dieu puisse se constituer pour l'éternité un peuple de vainqueurs. Cette révolte est le dernier acte de l'histoire humaine, le drame est joué, la terre qui en fut le théâtre peut disparaître pour laisser la place à un uni-vers nouveau, où Dieu est tout en tous.

ATTENTION

Avec ce numéro s'achève votre abonnement 1986.

ABONNEZ-VOUS, REABONNEZ-VOUS :

Nous prions nos lecteurs de bien vouloir régler leur abonnement pour 1987, qui est fixé ~~à~~ pour 4 numéros par an. *a 52frs*

AIDEZ-NOUS A TROUVER DE NOUVEAUX ABONNES

— en faisant lire HASHOMER à vos amis.

— en nous communiquant leur adresse pour qu'ils reçoivent un exem-plaire gratuit de la revue.

Nous remercions les généreux donateurs, ceux qui ont souscrit des abonnements de soutien, grâce auxquels il a été possible d'envoyer en Israël régulièrement des dons pour le soutien de l'oeuvre de Dieu.

Nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous signaler leur change-ment d'adresse. A chaque publication des numéros nous reviennent a-vec la mention "n'habite pas à l'adresse indiquée".

Voyage en Israël du 12 au 19 Juillet 1987 sous la conduite du pasteur LE COSSEC : écrire M. VERGER, Soulligné-Flacé 72910 La Suze

Le pasteur J-M.Thobois, rédacteur de la revue, revient d'une enquête en Israël, où il a rencontré des savants qui travaillent sur la Bible et ont effectué des dé-couvertes inédites et extraordinaires qui confirment les grandes affirmations bi-bliques; le résultat de cette enquête paraîtra dans le prochain numéro. Abonnez-vous dès maintenant pour être sûr de ne pas manquer ce numéro exceptionnel. Abonnez vos amis.

